

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 26 (1946)
Heft: 5

Artikel: L'horlogerie-joaillerie à Paris
Autor: Orsini-Wyllie, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888742>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Horlogerie - Joaillerie à Paris

La France est un pays qui peut, avec fierté, regarder son passé et, dans tous les domaines de l'art, remonter jusqu'à leur source même. L'art de l'horlogerie a connu en France des heures glorieuses. La France a toujours fabriqué des montres. Alors qu'au XVI^e siècle les centres horlogers étaient Blois et Lyon, nous avons actuellement Besançon qui conserve un centre d'horlogerie important et dont l'observatoire chronométrique est le pendant des observatoires de Genève et de Neuchâtel. Le marché français est actuellement en train de se reformer, et il y a à Paris et à Besançon de très notables fabricants qui continuent avec persévérance le réglage de haute précision. Il y a un redressement très significatif dans l'industrie horlogère, tant pour les montres économiques que pour les montres de précision. Au point de vue de l'horlogerie scientifique, la France continue à créer des pièces de haute valeur.

Les joailliers parisiens se sont toujours ingéniés à trouver aux montres, objets utilitaires, un décor dont la somptuosité fût digne de leur précision. En fait, il s'est établi une collaboration entre l'industrie suisse et l'industrie française, Paris ayant souvent fourni des conceptions nouvelles très hardies.

L'horlogerie-joaillerie parisienne peut, par son esprit créateur, la belle exécution de son travail, sa richesse, comparer ses œuvres avec celles de l'ancien temps. Objets de fantaisie et de grand luxe, les horloges, les montres étaient exécutées par des orfèvres. Le même artisan fabriquait entièrement sa montre, faisait le mécanisme et la boîte, qu'il gravait et ciselait. La fabrication des montres s'intensifiant, les horlogers, en 1544, demandent à François I^{er} d'être admis à constituer une corporation. Il y eut une guerre constante entre les horlogers et la puissante corporation des orfèvres.

Cette lutte finit à l'avantage de l'horlogerie, et la confrérie dédiée à saint Eloi, en 1774, est réunie à la corporation des orfèvres. En 1789, avec la disparition des corporations, le commerce et l'industrie de l'horlogerie devinrent libres comme tous les autres. A la fin du XVIII^e siècle, le nombre des maîtres, à Paris, était de 450 environ,

alors que d'après les statuts de 1646, leur nombre devait être limité à 72.

Le blason des horlogers était : d'azur à une pendule d'or accostée de deux montres d'argent, marquées de sable.

Origine

Suivons l'histoire et l'habillement des montres en France depuis l'origine jusqu'à nos jours.

Les temps anciens où l'on se servait, pour connaître l'heure, de gnomons, de cadrans solaires, de clepsydres, de sabliers, d'anneaux solaires et d'astrobales pour lire la nuit, font partie de l'ère de l'horlogerie primitive.

Lorsque fut appliqué aux horloges le poids moteur et que fut inventé le mécanisme de l'échappement, s'ouvrit l'ère de l'horlogerie mécanique, dont les progrès n'avaient pas eu comme point de départ les besoins de la science ou de la vie civile, mais les exigences de la vie monastique. On attribue à Gerbert, de Saint-Simon près d'Aurillac — qui fut pape sous le nom de Sylvestre II et mourut au début du XI^e siècle —, l'art de l'horlogerie mécanique. En 1120, on trouve mention de la première horloge à sonnerie dans les Usages de l'Ordre de Cîteaux où l'on prescrit au sacristain de régler l'horloge de façon qu'elle sonne pour les matines.

XIV^e siècle

Malgré l'importance de ces inventions, on s'en servit peu durant les XI^e, XII^e et XIII^e siècles. On continua à user des sabliers, des clepsydres, des cadrans solaires. Cependant les premières horloges à poids et à contre-poids parurent en Europe au commencement du XIV^e; on les suspendait aux murs ou sur des piédestaux sculptés, vides intérieurement pour laisser passage aux poids. Citons les horloges à automates ou Jacquemarts, du Nord de la France, et l'une de celles-ci : la fameuse horloge de la cathédrale de Strasbourg qui compte parmi les merveilles de l'Alsace. Magnifique œuvre

d'art, elle marque, avec les heures, toutes les positions des astres, le quantième, la lettre dominicale, les saints du jour, etc... A midi, le coq perché sur une tour bat des ailes et chante trois fois, et les douze apôtres viennent s'incliner successivement devant le Christ.

XV^e siècle

Au XV^e siècle, vers l'an 1430, sous Charles VII, parut l'invention fort importante du ressort-moteur remplaçant les poids encombrants. Cette découverte supprimait les poids-moteurs : l'horloge portative était née. La plus ancienne horloge portative que l'on connaisse est celle de Philippe le Bon. Le clergé et la noblesse allant de couvent en couvent et de château en château, on exécuta de nombreuses petites horloges portatives, créations originales, inspirées souvent de l'architecture des donjons et églises de cette époque. La clientèle de choix à laquelle ces objets étaient destinés exigea que leur format devînt de plus en plus petit. Certains types de montres de table avaient la grosseur d'un poing d'enfant, d'autres étaient encore plus petites. De là au format des montres de poche, il n'y a qu'un pas. La montre n'est pas une invention, mais le résultat d'une évolution qui se fit un peu partout dans les principaux centres horlogers, à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle.

XVI^e siècle

Dès 1509, à Blois, important centre de fabrication du XVI^e siècle, Julien Couldray, horloger du Roy, logeait des mouvements minuscules dans des pommeaux de dagues.

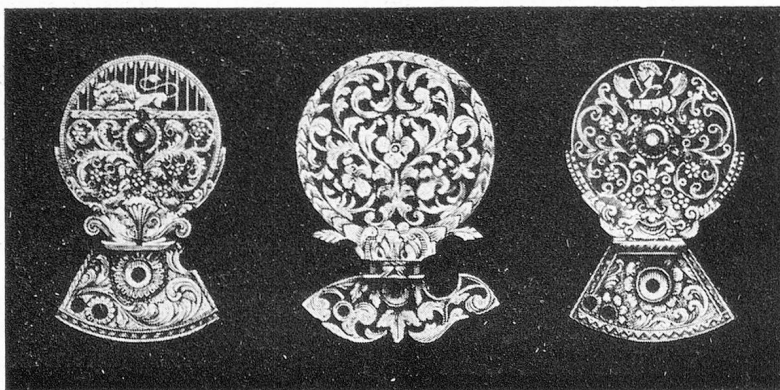
Les premières montres furent d'abord « petites orloges » avant d'être « montres ». Jusqu'à la fin du XVII^e siècle, elles n'ont qu'une seule aiguille, celle des heures, car leur exactitude est loin d'être au point, et les écarts journaliers sont assez importants. Au XVI^e siècle et dans la première moitié du XVII^e, les montres ne sont pas des instruments capables de mesurer le temps avec précision, mais présentent une grande valeur artistique et décorative. Dans la plupart des montres du XVI^e siècle, un couvercle de métal ajouré et ciselé laisse voir les heures et protège à la fois le cadran et la massive aiguille de fer. A l'époque de la Renaissance, le métier d'horloger est doublé d'un art élégant. La délicatesse de l'enveloppe rehausse

le travail et le mécanisme de la montre. Sous François I^{er} on fit des montres de la grosseur d'une amande, qu'on portait au col ou à la ceinture. L'habileté était déjà grande en horlogerie puisqu'on savait en faire à sonnerie, et si petites qu'on pouvait les enchâsser dans une bague, telle la bague offerte au duc d'Urbin Gui della Rovere, et la bague de la princesse Anne de Danemark, épouse de Jacques I^{er}, roi d'Angleterre. Le marché de ces montres resta très irrégulier jusqu'à l'invention de la « fusée », ce qui permit d'égaler la marche des petites horloges.

L'usage des montres s'est propagé rapidement sous le règne des Valois. Il en existait de petites, en forme de gland, amande, coquille, croix latine ou croix de Malte, carrées, oblongues ou octogonales. Parfois, des mécanismes font mouvoir des figures symboliques ou religieuses. Au milieu du XVI^e siècle, la présentation devient macabre : la plupart des montres françaises affectent la forme de crânes ou de cercueils. La mode en commença, dit-on, à la cour d'Henri II, quand les courtisans crurent, en adoptant les montres lugubres, faire plaisir à Diane de Poitiers, récemment veuve de son mari, Louis de Brézé. Moyse, horloger de Blois, avait fait fabriquer des montres de ce genre pour Marie Stuart.

Sous Charles IX, le boîtier de montre est souvent en cristal de roche habilement travaillé, et laisse voir à travers la transparence de ses ciselures la merveille qu'il recouvre. Le cadran est gravé, l'anneau des chiffres argenté, les bords et le dos du boîtier sont gravés en relief (scènes de chasses mouvementées, têtes d'anges, paysages...).

Le mécanisme des montres anciennes était lui-même un chef-d'œuvre d'élégance, sans doute pour faire oublier au profane son manque de précision. Depuis la fin du XV^e siècle jusqu'à la Restauration, le mécanisme est embelli par la présence d'une pièce spéciale, plus ou moins ciselée, destinée à protéger le balancier : **le coq**. Il est considéré comme le principal ornement des anciennes montres en dehors du boîtier seul et présente un réel intérêt artistique. Il est travaillé au burin, dans une plaque de cuivre ajourée, ciselée, de façon que l'on voie les mouvements du balancier sous-jacent qu'il fixe en le protégeant. L'apparition des montres à cylindres, entre 1820 et 1830, fit abandonner ce dispositif auquel pendant plus de trois siècles on avait apporté un grand soin. Actuellement, on collectionne les coqs, on les monte



COQS GRAVÉS ET STYLISÉS

en bijoux ; le Mont-Saint-Michel en possède 8.000 pièces. On ne rencontre pas deux coqs semblables, mais des familles ; les motifs artistiques, dans les ajours des coqs, représentent des emblèmes, des devises, des monogrammes. Les coqs français du XVI^e siècle ne présentent que des rinceaux et des branches de fraisiers, et souvent ils sont au nombre de trois sur une montre.

XVII^e siècle

Dans la première moitié du XVII^e siècle, les montres sont octogonales, lobées, ovales, en forme de croix latine ou de coquillage ; les orfèvres ou les lapidaires chargés de la décoration donnent libre cours à leur fantaisie. On sait préférer la beauté de l'œuvre au prix de la matière. Les boîtiers sont généralement en argent, en cuivre doré, taillés dans le cristal de roche ou la topaze, rarement en or, quelquefois en agathe, en ambre ou en ivoire. Sous Henri IV, les montres deviennent volumineuses. On les porte sur la poitrine, suspendues au cou ; certaines ont des sonneries. L'invention des montres à répétition, due à l'Anglais Daniel Quare, remonte à 1676, mais c'est l'horloger français Thiout qui, au XVIII^e siècle, fit sonner les montres à volonté en poussant un bouton de la boîte.

L'émail va jouer un rôle important dans la décoration. Il est employé en masses opaques ou transparentes habilement juxtaposées avec le procédé du champlévé, du cloisonné, ou « en résille ». La gamme des tons est très étendue. C'est à des artistes français qu'est due l'application des émaux opaques aux montres et c'est Jean Toutin qui en

trouve le secret vers 1630. Sa palette est aussi riche que celle d'un paysagiste. Une couche d'émail blanc recouvrait uniformément toute la surface à peindre et servait de base. On peignait ensuite en couleurs que l'on fixait à la cuisson. Tous les grands personnages de l'époque voulaient posséder ces admirables portraits qui sur 30 millimètres rendaient tous les détails et les nuances. Jusqu'en 1700, les montres à boîtiers d'émail sont décorées sur les deux faces d'un même fond. Le contre-émail est orné d'un paysage. Les sujets sont variés. Il y a des copies de tableaux et de portraits.

Sous le règne de Louis XIV, montres et horloges perdent un peu de leur élégance, mais gagnent en précision.

Ce qui fait du siècle de Louis XIV une grande époque pour l'horlogerie, c'est que l'on appliqua le pendule aux horloges et le ressort-spiral aux balanciers des montres. Fontenelle raconte que Charles II avait fait présent à Louis XIV de deux montres à répétition. Ces montres, les premières qu'on ait vues en France, ne pouvaient s'ouvrir que par un secret, précaution prise par les ouvriers anglais pour s'assurer plus de gloire et de profit. Le savant de Camus construisit, pour Colbert et plusieurs hauts personnages de la cour, des montres à répétition sonnant d'elles-mêmes l'heure et les quarts sur trois timbres différents avec un seul marteau, et à l'aide d'un seul rouage de sonnerie, ce qui était fort commode pour la nuit ou pour voyager en voiture. On parvint à loger dans les boîtiers de montres de très haut prix, non seulement une excellente sonnerie, mais toute une

musique; ainsi la montre destinée à Louis XIV, qui jouait à chaque heure un air d'opéra des concerts de Mademoiselle de Guise. Les montres étaient des bijoux fort coûteux; en dehors des classes privilégiées, on se servait toujours des sabliers et des cadrans solaires, et on se contentait de regarder avec envie ceux qui possédaient ces montres « oignons », car de la fin du XVII^e siècle au premier quart du XVIII^e, le mécanisme des montres, très haut en cage, imposera cette forme. Ce mécanisme intérieur est très travaillé. Le « ressort du verrou », d'acier bleui, très ajouré, est un chef-d'œuvre de travail à la lime. Le coq est immense, très décoratif, ciselé, montrant parfois des figures humaines ou des animaux. L'or, les bijoux ne suffisent pas. Les orfèvres, les miniaturistes décorent les montres. Les heures du cadran sont peintes sur des cartouches émaillés, qui se détachent en clair sur un fond repoussé ou ciselé. D'autres, plus simples, en argent, ont des heures profondément gravées, remplies de cire noire. Les montres fragiles étaient généralement protégées par un deuxième boîtier de cuir embouti, clouté d'or ou d'argent.

L'Edit de Nantes et les persécutions religieuses firent émigrer en terre étrangère une partie de l'industrie et de l'art français et les horlogers lyonnais recréèrent en Suisse leur industrie qui devait devenir celle que nous connaissons aujourd'hui.

XVIII^e siècle

Sous Philippe d'Orléans, qui eut la régence du royaume après la mort de Louis XIV, l'art de l'horlogerie fut très favorisé. Pendant le règne de Louis XV, les oignons sont moins grands et moins hauts. Les montres en or sont presque toutes ornées de sujets ciselés qui se détachent en relief sur le fond des boîtes représentant des fruits, guirlandes de fleurs, etc... Quelquefois, ces boîtes sont entourées de diamants ou de perles fines. Le cadran est en émail, les aiguilles sont des œuvres d'art, entièrement exécutées à la main, gravées et ciselées, souvent parsemées de petites roses de diamant. Du temps de Louis XV, les plus fameux horlogers étaient Julien Le Roy et Ferdinand Berthoud.

Les coqs des montres sont à cette époque

munis d'un coqueret, petit disque en cuivre ou en pierre dure, rubis, quartz hyalin, etc..., pour consolider le centre qui s'usait rapidement. La caractéristique de ces coqs est le superbe décor à quatre rinceaux séparés par quatre autres plus minces, d'une grande délicatesse.

Sous Louis XV, on trouve toujours les pendules en marqueterie, et ces pendules nommées « rocailles », sont surchargées d'ornements et de feuillages en cuivre doré, de fleurs et de fruits en porcelaine.

L'usage des montres s'étend de plus en plus. Sous Louis XVI, la ciselure, la gravure, l'émail, traités de façon parfaite, connaissent un accueil enthousiaste. Les heures sont inscrites en chiffres romains, les montres sont plus petites, ont moins d'épaisseur. Le boîtier affecte la forme d'une lentille, le coq a un volume réduit, orné de volutes et d'entrelacs. Les cadrans, admirablement peints, sont d'un goût parfait, et les aiguilles représentent souvent une fleur de lys. C'est le règne de la fantaisie. Les hommes commencent à porter des montres « à musique » munies de sonneries ou d'automates de toutes sortes. Tantôt la montre est bien en vue, tantôt elle se cache dans le gousset de la ceinture. Souvent, le breloquier, très en vogue depuis Louis XV, se dandine sur la robe à panier ou sur le gilet broché, faisant avec la montre un ensemble décoratif fort apprécié. Des glands, des clés y sont accrochés. Au lieu d'une montre, il est de bon ton d'en porter deux.

La Révolution

Au temps de la Révolution, la montre devient très populaire et la qualité du travail s'en ressent. Les cadrans aux sujets coloriés sont toujours fort à la mode, mais ils portent des emblèmes, des caricatures, des devises révolutionnaires, et ont des chiffres arabes au lieu de chiffres romains. Généralement, la forme des boîtiers est la même que sous le règne de Louis XVI. Mais la montre de Marat a la forme d'un bonnet phrygien. Les décorations symboliques de cette sanglante époque sont en émail, entourées de perles ou de petits diamants. Citons comme horlogers célèbres : Pierre Le Roy, Lépine et Bréguet, qui vit passer les règnes brillants de Louis XV et Louis XVI, puis l'orage révolutionnaire et l'Empire.

L'Empire

L'horlogerie doit beaucoup à l'empereur Napoléon. Ses palais sont encore remplis des précieuses pendules qu'il avait achetées aux plus habiles horlogers de son temps. Sous l'Empire, la carrure des boîtes de montres affecte la forme d'une baguette à peine arrondie, quelquefois droite et cannelée. Le boîtier est de profil méplat et porte un pendant caractéristique. Les aiguilles sont la plupart du temps en acier d'un modèle très sobre, dit genre « Bréguet ». Les chiffres du cadran, également selon la mode de « Bréguet », ont une allure penchée. Les fonds, décorés d'émaux peints ou « flinqués » de couleur bleu roi ou vert empire, laissent entrevoir un guilloché rayonnant, d'un bel effet et qui est souvent employé sans émail. La miniature est encore en vogue, mais moins usitée. À côté des boîtiers en forme ronde apparaît toute une floraison de montres de dames représentant soit une lyre, soit une mandoline, un coquillage, une tulipe ou quelque autre fleur s'entr'ouvrant pour laisser voir l'heure.

Tandis que sous la Révolution le dessin des coqs est purement géométrique, pendant le Directoire il subit l'influence de l'expédition d'Égypte et montre des arabesques, des croissants, des étoiles ; sous l'Empire et la Restauration, la décoration se composera de branches de chêne, de palmes.

Abram Bréguet est sans doute l'horloger le plus réputé. C'est celui qui fit le plus grand nombre d'inventions. Nous lui devons les montres « à masse » qui se remontent d'elles-mêmes par l'effet des secousses qu'elles éprouvent en étant portées. Cette invention bannit l'usage des clés si encombrantes qui introduisaient dans les rouages des molécules de poussière. Il trouva le mécanisme par lequel on pouvait remonter alternativement le mouvement et mettre l'aiguille à l'heure. Dès 1831, il faisait des montres-bagues à remontoir. L'une de celles-ci : « très petite, simple,

garde-temps, excentrique, huit lignes, bague », est vendue à Sa Majesté Victoria, reine d'Angleterre, le 17 juillet 1838, pour 4.250 francs.

On retrouve sur les livres de comptes de Bréguet, sous le premier Empire, tous les plus grands noms de l'histoire de cette époque, ainsi :

« Pendule portative très petite à Almanach, vendue au général Bonaparte, 1^{er} Floréal An VI : 1.500 francs.

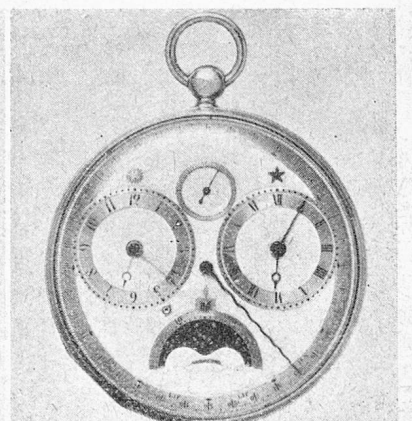
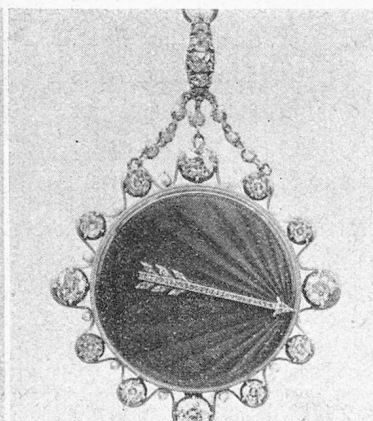
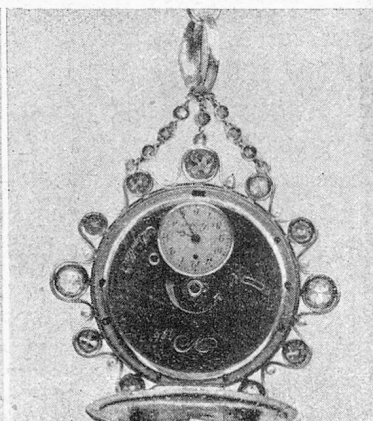
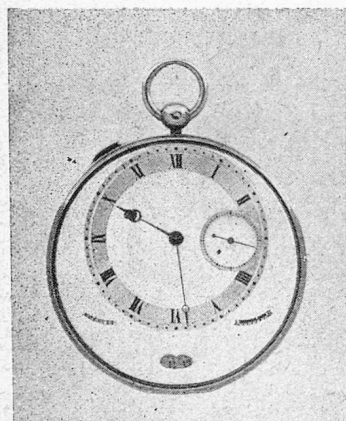
Simple d'argent agrandie à cylindre vendue à M. de Paris, le 2 Brumaire An IV, en assignats 15.000 à 16.000 livres : 225 francs.

Souscription à diamants vendue à M. Ouvrard pour Mme Tallien, le 6 Ventôse An IX : 4.000 francs».

On peut dire qu'il a devancé son époque d'un siècle. Il fit des montres aussi plates que nos montres les plus modernes. S'il ne fut pas l'initiateur de l'horlogerie artistique qui existait depuis des siècles, il a néanmoins créé des chefs-d'œuvre à son époque, et au point de vue technique, le génial horloger fit de véritables découvertes. Il ne faisait jamais deux montres semblables. Les ouvriers de Bréguet gagnaient alors 10 francs par jour, ce qui représentait le salaire d'un ouvrier en 1914.

La Restauration et le Second Empire

De 1820 à 1830, le boîtier revient à la forme oignon. Le pendant est laid, l'anneau de forme ronde. Les chiffres romains longs et maigres réapparaissent sur les cadrans. À partir de 1830 environ, les montres plates, ultraplates puis archiplates font leur apparition. Pendant l'époque dite « romantique », on va orner les boîtiers de gravures dans le goût du temps, inspirées vaguement de l'époque gothique. Puis la montre va devenir un objet essentiellement pratique. Dès 1850 s'ouvre une période « utilitaire » où l'on vise avant tout à la perfection du mécanisme. Les montres à clef disparaissent peu à peu. Les perfectionnements



les plus ingénieux et les plus utiles sont trouvés et réalisés sur une grande échelle. On est arrivé au siècle de l'horlogerie scientifique. La montre n'est plus un bijou, son « habillage » n'est plus sa principale qualité, ce qui compte, c'est la précision de son mécanisme; de même le carrosse sera remplacé par l'auto, dont le moteur est roi...

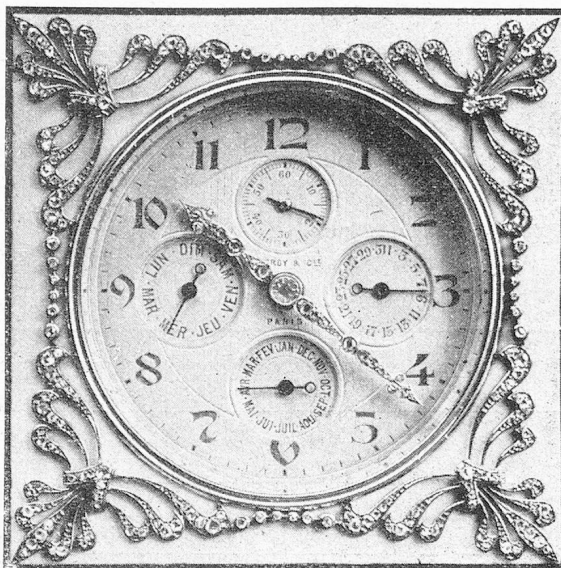
L'atelier familial chanté par J.-J. Rousseau est remplacé partout par des fabriques munies d'un outillage perfectionné qui, en série, débitent des milliers et des milliers de mouvements de montres de grande qualité. L'heure, précise, ne cache plus sa pauvreté sous les falbalas. La précision est 360.000 fois ce qu'elle était à l'origine.

Aujourd'hui

Des gravures du XVII^e siècle nous montrent ces ateliers d'horlogers-joailliers dont les artisans, revêtus de justaucorps et coiffés du bonnet, sont en train d'œuvrer de précieux boîtiers de montres et des bijoux. Ces ateliers si pittoresques n'ont pas entièrement disparu! On les retrouve chez nos joailliers parisiens, en voyant travailler de vieux ouvriers mêlés à de jeunes apprentis, tandis que le marteau frappe et que les mêmes gestes se répètent.

Alors que les modèles de montres d'hommes sont très sobres et ne semblent pas se démoder (une belle montre de 1912 ne date pas, actuellement), les pendules ou les montres de dames ont subi une évolution absolument différente. Les créations parisiennes en montres-bracelets et montres-joailleries ont toujours été de l'avant. Si les principes et les bases techniques sont au point,

dans le monde entier, l'habillage, le boîtier des montres sont toujours laissés à l'esprit de création des artistes, et l'évolution des détails est fort importante. La vogue des bracelets-montres et montres-joaillerie — qui allient la beauté des boîtiers à la précision obtenue au XX^e siècle, — se place en 1900.



Quelle différence entre un bracelet-montre de 1939 (au bracelet raide, en diamant, la montre formant le cœur du motif central : une grosse fleur de diamants), et les bracelets-montres actuels, tout en reliefs, souples, combinaisons d'or jaune et de diamants, parfois mêlés de

quelques pierres de couleur. La montre est minuscule, dissimulée dans cette précieuse pièce de joaillerie.

Paris est spécialisé dans la confection de pendulettes très riches, montées en pièces dures telles que lapis-lazuli, onyx, où le caractère utilitaire de l'objet, plus qu'autrefois, n'est qu'un prétexte pour donner libre cours aux mille interprétations des créateurs.



Chez les fabricants de montres-joaillerie tout est création, tout est exécuté dans l'atelier, depuis l'apprêtage de l'or jusqu'à la taille des pierres. Sont importés les diamants bruts et souvent les mouvements suisses des montres. Le nombre des modèles est très limité, tandis que les créations nouvelles foisonnent. Cette industrie n'a pas baissé. Son importance s'accroît. Les fabriques de boîtes de montre ont des effectifs au moins égaux

à ceux de 1939 sinon supérieurs. Les dessins des modèles sont très soigneusement exécutés. Les fabricants comptent que sur 10 dessins présentés, absolument au point, et tous différents, il y aura

une pièce choisie. Certains ateliers sont dotés de l'outillage le plus moderne, pour aider le travail fait à la main, pièce par pièce.

Chaque ouvrier, comme au moyen âge, fait sa pièce entièrement. La confection d'un bracelet-montre demande entre 50 et 300 heures de travail à un ouvrier spécialisé. La cadence de travail, dans une fabrique de très grande classe, est d'une pièce et demie livrée par jour. Il faut dix ans pour faire un joaillier accompli, qui pourra exécuter ces bracelets-montres, ces bijoux précieux, dont le

« fini » et la qualité sont parfaits. Car on est obligé de reconnaître que Paris a la suprématie mondiale en matière de joaillerie, ce qui lui permet d'employer cette joaillerie à habiller somptueusement des mouvements qui le méritent réellement, puisqu'ils viennent d'une industrie mondialement réputée, l'horlogerie suisse.

J. Orsini-Wyllie,

Attachée à l'Office professionnel
Art et Création.

IMPORTATIONS DE FRANCE EN SUISSE ET EXPORTATIONS DE SUISSE EN FRANCE								
	1929		1932		1938		1945	
	Import.	Export.	Import.	Export.	Import.	Export.	Imp.	Export.
Pendules et ébauches, horloges,								
quintaux	175	88	65	38	76	35	1	17
Réveille-matin, quintaux	212	0	105	0	44	69	—	4
Ebauches complètes de montres,								
pièces	—	—	—	—	1.008	1.510.153	—	214.340
quintaux	37	317	12	327	—	—	—	—
francs	221.379	2.421.327	75.372	2.010.239	2.180	2.938.563	—	667.699
Chablons de montres,								
pièces	—	—	—	—	1.166	290.605	—	744
Fournitures de montres,								
finies non assemblées, quintaux	18	100	3	72	9	52	—	9,8
francs	940.772	1.710.860	98.338	1.132.120	362.347	3.153.484	—	2.254.559
Porte-échappements,								
pièces	—	—	—	—	9	7.037	—	56
Pièces détachées, quintaux	Compris sous ébauches				25	35	0,4	0,3
Mouvements finis,								
pièces	16.288	63.377	2.447	34.360	3.589	17.139	—	15.565
Boîtiers,								
pièces	5.572	601.710	2.810	403.048	7.636	421.690	—	24.316
Montres complètes,								
pièces	20.006	356.272	1.420	210.055	4.862	307.284	—	61.101
Montres de poche en métal commun,								
pièces	14.869	46.104	384	52.060	703	24.607	—	3.410
Montres en argent,								
pièces	421	16.265	8	3.734	69	236	—	10
Montres or ou platine,								
pièces	188	6.455	10	1.456	79	949	—	13
Chronographes de poche,								
pièces	475	18.769	38	3.043	175	3.591	—	4.382
Montres-bracelets en métal commun,								
pièces	1.720	40.871	44	81.159	2.934	107.323	—	42.452
Montres or ou platine,								
pièces	71	32.149	7	8.647	369	10.218	—	175
Chronographes-bracelets,								
pièces	153	253	174	119	148	9.198	—	1.886
Autres montres,								
pièces	1.987	23.321	743	10.320	240	9.789	—	5.560
Montres bijoux,								
pièces	?	?	?	?	50	1.341	—	16
Montres pour automobiles,								
pièces	182	172.085	18	89.017	95	139.932	—	3.197
Total francs	2.175.103	18.146.824	484.797	8.549.178	836.200	13.212.279	9.276	5.797.985

LES CONDITIONS FINANCIÈRES ET MONÉTAIRES DE LA REPRISE FRANÇAISE

ERRATUM

Dans le tableau de la 1^{re} colonne et au 1^{er} alinéa de la 2^e colonne de la page 113 de notre dernier numéro (4 de mai 1946), un regrettable lapsus nous a fait parler de milliards de francs 1944 alors que c'est de **millions** qu'il s'agit. Nous nous en excusons auprès de M. le Prof. Henry Laufenburger et de nos lecteurs qui auront sans doute rectifié d'eux-mêmes.